réunissait l'année dernière comme aujourd'hui, vous retrouverez, peut-être, le souvenir de l'appel que je faisais à la jeunesse lyonnaise. Vous vous rappellerez surtout la confiance avec laquelle j'attendais les jeunes disciples, en faveur desquels le nouvel enseignement préparatoire aux arts et aux métiers avait été institué.

Cet appel, je suis forcé d'en faire l'aveu, n'a pas été entendu. Le désir d'une émancipation prématurée l'a emporté sur de sages inspirations, et huit étudiants seulement sont venus nous demander une instruction que nous aurions été heureux de pouvoir rendre plus générale.

Jeunes gens, qui vous montrez si peu empressés de recourir à l'assistance des Facultés, s'il vous faut des exemples plus puissants que ma faible voix, pour vous inviter à l'étude, écoutez le récit de la séance d'inauguration de l'école des sciences appliquées de Nantes.

L'année dernière, cette ville, dont l'importance manufacturière est loin d'égaliser la nôtre, fêtait l'inauguration du nouvel enseignement, accueilli par vous avec tant de froideur.

La jeunesse des écoles, les chefs des manufactures, les magistrats de la cité, les représentants élevés de l'Université, tous réunis dans une même pensée d'espérance, assistaient à cette fête des sciences et de l'industrie.

Un vénérable évêque appelait les bénédictions du ciel sur l'institution naissante, et adressait à Dieu la prière d'éclairer des lumières de l'éternelle vérité ceux qui devaient révéler les secrets des sciences dans la nouvelle école.

Ces hauts encouragements ne resteront pas stériles, et bientôt, je l'espère, une louable émulation parmi les jeunes étudiants de notre cité, attirera sur l'institution que nous fondons, des faveurs que l'administration municipale sera heureuse d'accorder à de plus nobles efforts.